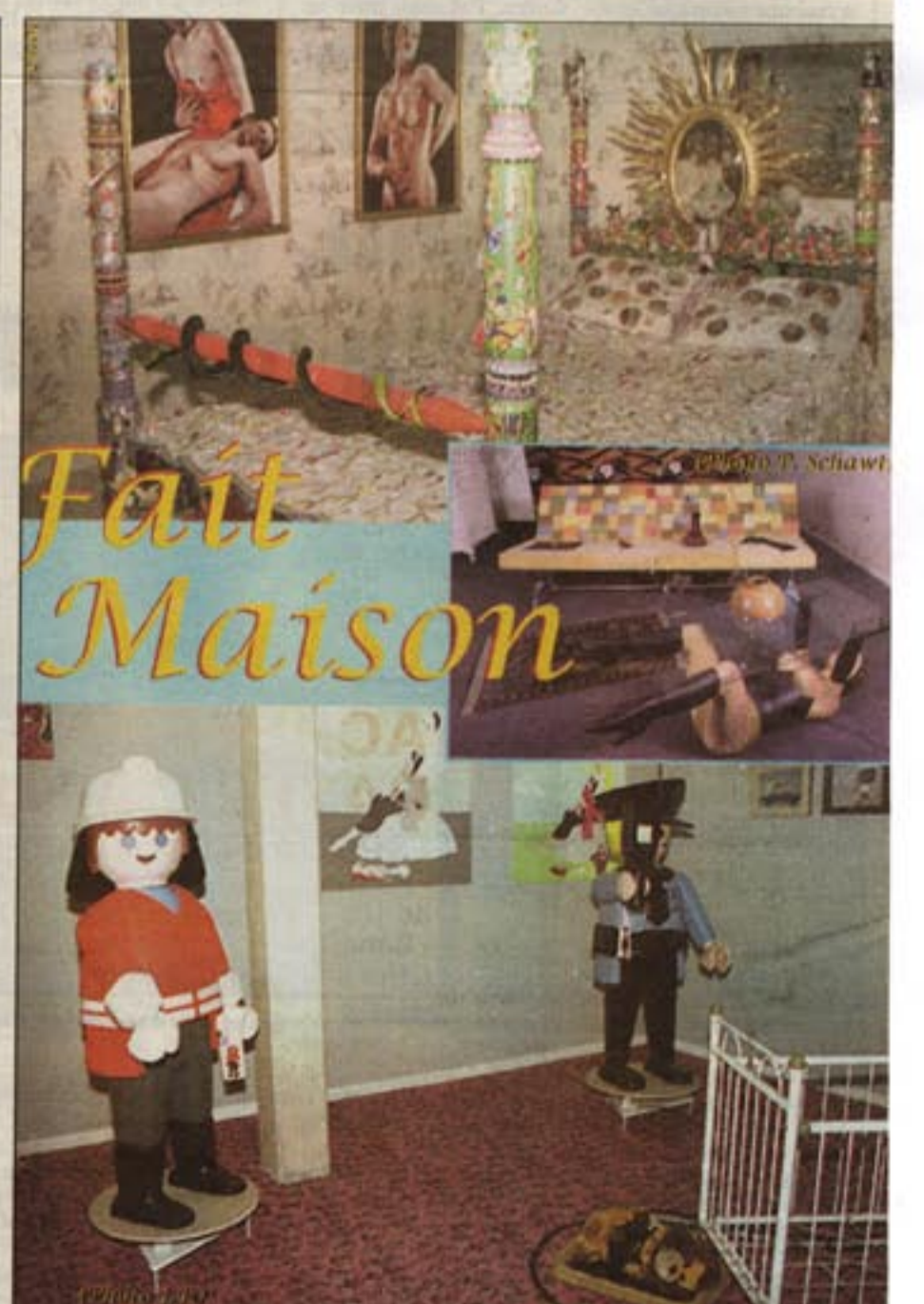


La Marseillaise

samedi 11 novembre 2000



samedi 11 novembre 2000

« La culture portée par et dans la rue »

Hier soir, ils sont venus par centaines, de Sète et d'ailleurs, découvrir le Musée international des arts modestes (Miam). Pour l'occasion, le quai de Lattre de Tassigny avait été fermé à la circulation. Tout le long, des chapiteaux et des tables débordantes de victuailles avaient été installés.

Avant même que les discours ne commencent et avec en fond sonore des notes au parfum d'antan les visiteurs se pressaient par groupe pour découvrir l'intérieur du bâtiment et les collections.

Tellement de choses avaient été dites sur ce musée que les gens voulaient se rendre compte par eux-mêmes. Au fil des caravanes, des vitrines et des étages, la magie modeste a commencé à agir.

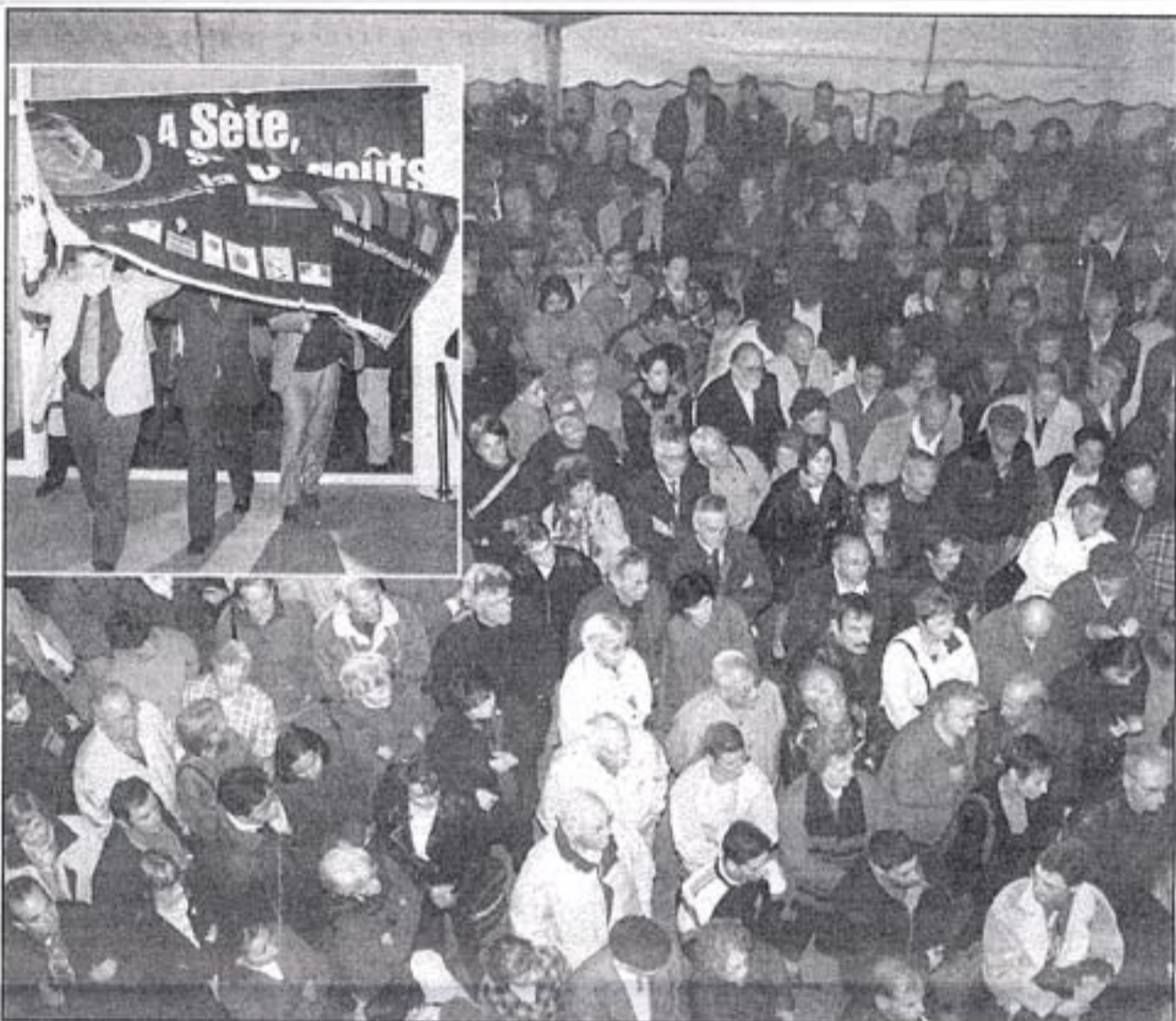
Tous ces objets familiers mis en scène, tous ces souvenirs mis bout à bout, toutes ces couleurs, toutes ces formes... l'accumulation était telle qu'elle ressemblait parfois au vide dans ce qu'il a de plus vertigineux. En sortant le quotidien du placard, le Miam a créé une esthétique, nouvelle et accessible. « Dit autrement, l'art modeste

est populaire, soulignait François Liberti dans son discours. Et l'on comprend mieux qu'il aille si bien à Sète, île singulière, justement populaire et si peu ordinaire. » Rappelant les nombreux artistes nés à Sète et ceux venus s'y installer, le député-maire poursuivait : « Ils ont contribué à ce qu'ici l'art soit ouvert à tous et sous toutes ses formes. A ce que les barrières du conformisme soient dépassées et que loin d'une conception élitiste, la culture soit portée par et dans la rue. »

« Outil incontournable de l'éducation artistique, le Miam n'a pas vocation à être un lieu de conservation, rappelait par ailleurs Alain Rizzolo, adjoint à la culture. C'est plus un lieu interactif, une passerelle entre les cultures, les styles et les gens, un endroit où chacun peut trouver ce qu'il veut. »

Caverne d'Ali Baba, auberge espagnole, temple de l'objet et du plaisir... dès son ouverture, le Miam s'est joué des étiquettes. Il a d'emblée éveillé la curiosité et provoqué la rencontre. Pas mal, pour un musée !

Emmanuelle STANGE



MIAM, MIAM... QUEL SUCCES POPULAIRE. On en a dit des choses sur ce Miam et pourtant, la foule était là. Plusieurs centaines de personnes étaient venues, hier soir, pour assister à l'inauguration de ce musée pas comme les autres. Même les huiles étaient là : le Député-maire de Sète, le président du Conseil Général, le Préfet, le président de la mission 2000 en France et le président du Conseil Régional. Certains diront que ce Miam est un peu « cul cul la praline » mais après tout un bon petit délire, sans aucune adjonction chimique, cela ne peut pas faire de mal, surtout pas au cul terreux. (Photo J.F.)

Inauguration du Miam

« Le Miam, c'est l'imaginaire du quotidien »

Point de vue

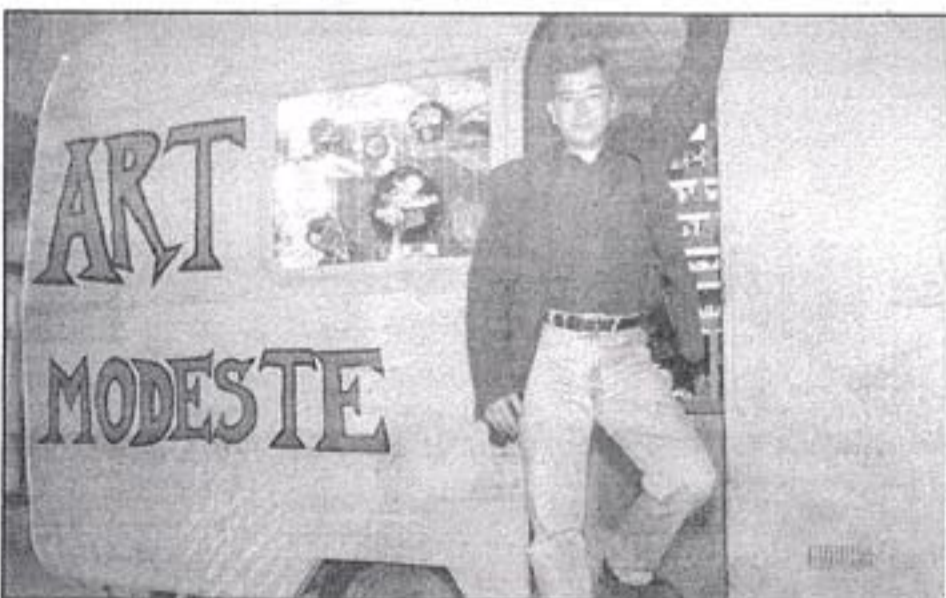
Bonjour Miam !

Par Jérôme FORES

Miam, miam... le musée international des arts modestes a ouvert ses portes. Un de ses créateurs, Hervé Di Rosa, revient sur ce concept unique au monde.

« **D**is maman, on reviendra au musée d'art modeste ». Cette parole d'une petite fille qui était heureuse de visiter le musée d'art moderne avec sa maman n'a pas échappé à Hervé Di Rosa. « Depuis longtemps, raconte Hervé, j'avais envie de créer un lieu pour valoriser des objets de notre société, ces choses qui finissent toujours à la poubelle. »

C'est en accumulant les objets de consommation depuis les années 70 qu'est née cette idée d'un musée. La rencontre avec le collectionneur Bernard Belluc précipitait les choses. « Quand j'ai parlé de ce concept à Bernard, il a tout de suite adhéré, explique Hervé Di



Hervé Di Rosa a décidé de présenter sa collection d'objets dans des caravanes d'art modeste. (Photo J.F.)

Rosa. Il faut dire que, chez lui, ce musée existait plus ou moins. »

Ils décident de créer l'association de l'art modeste. Finalement, un beau jour, l'idée des arts modestes fait son petit bonhomme de chemin auprès de la municipali-

té de Sète qui décide de partir pour l'aventure.

« Le Miam n'est pas simplement pensé comme un musée mais comme un laboratoire, confie Hervé Di Rosa. Il doit englober toutes les expressions et créations mises de côté. En fait, le Miam est

l'émanation de l'imaginaire du quotidien. » Pour l'artiste sétois, les visiteurs doivent rentrer au Miam comme dans un lieu exceptionnel. « La visite du Miam doit déclencher chez eux une émotion vis à vis de ces objets, reprend Hervé. Le public pourra en-

fin découvrir la vraie valeur plastique des objets à travers le regard d'artiste. »

Ce musée international des arts modestes est donc conçu comme « un laboratoire en action, en changement ». « C'est quelque chose en devenir ». Fruit d'une société de consommation, qui cultive le culte de l'objet, le Miam évoluera et accumulera, au fil des mois et des années, ces petites choses anodines remplies de souvenirs.

Au-delà de ce pari artistique et créatif, Hervé Di Rosa compte bien dresser « un réseau à travers le monde ». « J'ai le sentiment que ce musée va intéresser beaucoup de monde, précise Hervé. Ce Miam devrait fédérer les gens de culture différente. »

Jérôme FORES

Portes ouvertes du Miam (23 quai de Lattre de Tassigny), samedi 11 et dimanche 12 novembre de 10h à 12h et de 14h à 18h. Entrée gratuite.

Franchement, c'est génial ! Je dirais même plus, mon cher Dupont, carrément génial. Voilà enfin un musée qui ressemble à tout sauf à un musée.

Dans ce Miam (musée international des arts modestes), on trouve de tout. C'est pardonnez-moi l'expression, un bordel ambulatoire. Mais alors, quel bordel !

La dedans, les objets du quotidien tiennent la vedette. Lara Croft fait de l'œil à Batman. Goldorak se chamaille avec les tortues ninja. Pikaçhu dit bonjour à Mao. Sans oublier la déferlante ordonnée des milliers d'objets publicitaires des années 50 et 60. Ce Miam là est vraiment hallucinant.

Attention, « cultureux » de tout poil, le Miam est de sortie et contrairement à ce que beaucoup pense, il n'est pas réservé à une élite. Ici, pas besoin d'avoir un doctorat en « sciences artistiques de l'art », il suffit d'être soi-même. Et rien que pour ça, je dis merci au Miam.